



Ingrid Weyland, sans titre, de la série «Topographies of Fragility» (2019, en cours). (Ingrid Weyland)

Parcours

A La Brévine, Alt. +1000 questionne le temps qui passe

La 7e édition du festival de photographie en altitude réunit plus de 15 artistes travaillant pour la plupart sur les rapports entre les paysages et celles et ceux qui les habitent

Stéphane Gobbo
@stephgobbo

Les expositions de photographie en plein air ont ceci de passionnant que, libérées des contraintes spatiales inhérentes aux musées, elles permettent de lire les images différemment. Parler du paysage tout en étant dans le paysage. Lancé en 2008 à Rossinière, le festival Alt. +1000 défend cette idée depuis 2019 dans les montagnes neuchâteloises, où il revient pour une 3e édition – la 7e au total – concentrée autour du lac des Taillères, pour une balade d'une durée d'environ 90 minutes. Plus de thématique centrale cette année, mais une nouvelle approche curatoriale: trois commissaires extérieurs ont été sélectionnés par un jury, afin que la biennale bénéficie de regards extérieurs et pluriels.

«Mais la question du paysage demeure le fil rouge, explique Morgane Paillard, nouvelle directrice d'Alt. +1000. Au cœur de nombreux travaux, sans surprise, les enjeux climatiques et environnementaux, qui «sont le plus souvent abordés de manière sensible et poétique, le but n'étant pas d'être alarmiste». Et ces enjeux interpellent d'autant plus que, dans la région de la Brévine, on trouve aussi bien des terres agricoles que des tourbières. Le paysage est à la fois naturel et modelé par l'activité humaine.

Cet environnement donne par exemple un niveau de lecture supplémentaire au travail de Natela Grigalashvili, proposé par la curatrice italienne Arianna Rinaldo. Dans sa série *The Final Days of Georgian Nomads* (2013), la Géorgienne s'intéresse aux derniers nomades vivant dans les montagnes d'Adjarie, l'une des régions les plus pauvres de son pays. A travers des images à la fois documentaires et mises en scène, la photographe – «la première femme de la Géorgie post-soviétique à avoir pu exercer cette profession, qu'elle a apprise en autodidacte», précise Morgane Paillard – montre un

autre rapport au temps et à la paysannerie. On découvre un peuple fier de ses traditions, mais dans le même temps forcé d'y renoncer et de se sédentariser, ou d'envisager un exode rural, pour survivre.

Montagne menaçante ou source de sérénité

Autre série sélectionnée par Arianna Rinaldo, *Ashes and Autumn Flowers* (2016, en cours) nous emmène à Stromboli. De même que l'île est entourée d'eau, ses images sont proposées dans une configuration circulaire. Gaia Squarci a photographié des paysages de ce lieu magnifiquement filmé par Roberto Rossellini en 1949, mais aussi quelques-uns de ses 400 habitants, qui vivent avec le spectre d'une éruption volcanique. La montagne se fait ici menaçante, alors que chez le Sud-Coréen Seunggu Kim elle est symbole de sérénité. Tant et si bien que si vous n'allez pas à la montagne, la montagne vient à vous.

Démarré en 2011 et toujours en cours, le projet *Jingyeong sansu* montre des reproductions à petite échelle de montagnes dites «célestes», connues pour leur dimension sacrée source de bien-être, réalisées à l'aide de vraies pierres et plantes dans les espaces extérieurs d'ensembles locatifs de luxe. Sur les images de Seunggu Kim, superbement éclairées, on voit des enfants jouer dans ce qui ressemble à des décors de cinéma. On pense alors, forcément, aux montagnes naturelles mises à mal par les dérèglements climatiques et l'exploitation humaine. Ces reproductions seront-elles un jour un témoignage de ce qui n'est plus?

Traces polluantes

Sur des tissus qui flottent au vent, *Topographies of Fragility* (2019, en cours) voit la photographe argentine Ingrid Weyland superposer deux clichés: une image de paysage et un tirage qu'elle a froissé à la main. A travers cette intervention, elle dit de manière à la fois ludique et inquiétante que l'environnement dit naturel ne l'est finalement pas vraiment, tant il a été façonné par la main de l'homme. De son côté, la Slovène Vanja Bucan évoque avec *Looking for Sadiq* (2018-2023), projet unique curaté par sa compatriote Hana Ceferin, les traces humaines polluantes que sont par exemple les emballages en plastique. Réalisée dans le désert marocain, sa série est constituée de collages qui la voient superposer des objets incongrus, comme une bouteille de soda ou un ballon de foot, sur des paysages millénaires.

Le commissaire belge Pieter Jan Valgaeren, ancien directeur de la Triennale Hasselt-Genk, présente de son côté sept travaux dans le cadre d'Alt. +1000. Son appétence pour les nouveaux médias et les approches

innovantes l'a notamment fait travailler avec son compatriote Stijn Cole pour un projet in situ. *Timescape 21/6/2023 – Longest day* est une image unique, au format horizontal de grande dimension, réalisée comme son titre au solstice d'été, au cours du jour le plus long, à partir de 1440 photographies, à savoir une par minute, prises depuis sa camionnette avec toujours la même vue.

Après les avoir traitées numériquement pour ne garder que trois spectres de couleurs issus du ciel, des arbres et des champs, Stijn Cole en a fait une fresque montrant sur le lieu même des prises de vues l'évolution de la lumière sur 24 heures. On y découvre une minuscule bande grise, qui symbolise un bref et violent orage. Remonte alors le souvenir de la récente tempête qui a ravagé La Chaux-de-Fonds, et qui pourrait être elle aussi réduite à un élément chromatique insignifiant, malgré sa violence inouïe.

Oiseaux sans frontières

Ce sont d'autres petits détails apparemment insignifiants que captent les Belges Bieke et Dries Depoorter. Frère et sœur, ils ont développé une intelligence artificielle enregistrant chaque apparition d'un oiseau sur des images filmées en continu par des caméras surveillant des frontières sensibles, par exemple entre le Mexique et les Etats-Unis ou la Grèce et la Turquie. Alors que des gouvernements veulent limiter ou interdire les déplacements humains, pour des raisons parfois idéologiques et ne respectant pas le droit à la dignité, les oiseaux sont libres de survoler sans danger les barbelés...

Sélectionnée par Morgane Paillard, la jeune Thurgovienne Liv Burkhard se penche quant à elle dans *Rise to the Sun* (2023) sur sa campagne natale. Elle pensait y retrouver l'émerveillement de l'enfance, mais le temps a passé et, se souvenant des angoisses de l'adolescence, elle a produit des photographies incarnant l'impossibilité de renouer avec l'insouciance. *Tempus fugit*, tel aurait pu être le titre générique de cette 7e édition d'Alt. +1000, d'une belle et stimulante cohérence. ■

Alt. +1000, La Brévine, lac des Taillères, du 26 août (vernissage dès 14h) au 18 septembre. Accès libre. Accueil et boutique au chalet du Moulin-du-Lac, tous les jours de 10h à 17h.

Au Musée des beaux-arts du Locle, l'exposition «In Search of Frankenstein», de la Britannique Chloe Dewe Mathews, fait partie de la programmation du festival.



Vanja Bucan, sans titre, de la série «Looking for Sadiq» (2018, en cours). (Vanja Bucan)